

Le
Sommaire
Philosophique

Nicolas Flamel

Le Sommaire philosophique

Nicolas Flamel

Suit le grant Esclaircissement
Et meilleur applanissement
De ce qu'avois-je en mon Sommaire
Par trop brief laissé de l'affaire.
Sommaire estoit, cil sera somme,
Que de science et d'art je nomme:
Car y peings sans voile ne fart
Toute la science et tout l'art
Au faict des transmutations,
Dont est propos en nations
Sans que l'on sçache bien quoy c'est.
Or le sçaura l'en net et prest
La ou revise mes paroles,
N'obmettant nulles paraboles
Qu'au vray je n'en baille raisons
Philosophales. Commençons,
Mes que Dieu tout bon m'ait en ayde,
Afin que me peine succede
A l'amoureux de verité
Pour qui m'y suis exercité,
Par les principes et les causes,
Par sommaires et fortes gloses,
Y joignant sage theorie
Bien exposee et bien nourrie.

PETIT TRAITÉ D'ALCHYMIE INTITULÉ
LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE
DE NICOLAS FLAMEL

<p>5 Qui veult avoir la congnoissance Des metaulx et pleine science, Comme se pourront transmuer, Et de l'ung en l'autre muer, Premier est mestier qu'il congnoisse Li chemin et entiere adresse De quoy se seulent en miniere Terrienne former, plus maniere Doibt-il par fondement sçavoir, 10 Et moult souvent ramentevoir D'apres leur source originelle Et leur race primaterelle, Comment faicts à la fin se defont Pour de rechief les faire à fond: 15 Car si à l'autre est theorique, A cestuy point-cy gist pratique, Par quoy revertir ils se peuvent Hors la miniere, com se treuvent, Estant emprent en leurs esprits, 20 Assavoir (pour n'estre repris) En leur soulfhre et leur vif argent. Nature faict par art si gent Tous metaux, donc de soulfhre sont Formez en vif argent qu'ils n'ont 25 Ce sont les spermes des metaulx, Quelqu'ilz soient, froids, moites ou chauds; L'un d'eulx masle est, l'autre est femelle, Et leur complexion est telle. Mais les deux spermes dessusdicts 30 Sont composez, c'est sans desdicts, Des quatre elemens, seurement: Cela j'affirme vrayement. C'est à sçavoir li premier sperme Masculin, pour sçavoir li terme, 35 Qu'en philosophie on appelle Soulfhre, par une façon telle, N'est autre chose qu'element De terre et du feu seulement Cestuy soulfhre fixe est semblable 40 Au feu, sans estre variable, Et de nature metallique: Non pas soulfhre vulgal inique, Car li soulfhre vulgal n'a nulle Substance (qui bien le calcule) 45 Metallique, à dire le vray, Ainsi comme esprouvé je l'ay, Et n'est bon qu'à ces femmelettes Qui bottellent des allumettes. L'autre sperme, qu'est feminin, 50 C'est celuy, pour sçavoir le fin, Que soubz couleur d'allegorie En secrette philosophie On a coustume de nommer Argent vif; et n'est qu'eau et air. 55 Paroissent l'un eau, l'autre terre;</p>	<p>Soulfhre terre est qui feu enserre; Car en lui li feu sert d'agent, L'air est dans l'eau au vif argent. Ainsi l'apprend le magistere 60 A qui veut plus à plain s'enquerre. Cestuy n'est encor le vulgal; Qui dit à l'encontre, dit mal. Donc plusieurs hommes de science Ces deux spermes-là, soubz licence, 65 Ont figurez par deux dragons, Ou serpens pires que griphons: L'un ayant des aisles terribles, L'autre sans aisle, fort horribles. Li dragon figuré sans aisle 70 Est le soulfhre, la chose est telle, Lequel ne s'envole jamais Du feu: voilà le premier mets, Mais despiteux, causant martyre A cil qui ne sçait la matire. 75 L'autre serpent, qui aisles porte, C'est argent vif, dont bien m'importe, Qui est semence feminine, Faicte d'air et d'eau en la mine. Si est qu'au feu point ne demeure, 80 Ains s'envole quand voit son heure. Mais quand ces deux spermes distoincts Sont assemblez et bien conjoincts En leurs plus petites parties Convenablement assorties 85 Par la promouvante Nature Dedans le ventre du mercure, Qu'est le premier metal formé, Lors est celuy qui est nommé Mere de tous aultres metaulx. 90 Philosophes de monts et vaulx, Considerans son unité Qui sortait de dualité, Retroicissans le double type, Et ne figurant qu'ung principe, 95 Savoir cest androgyn metal, Des metaulx le primordial, L'ont appelé dragon volant, Pour ce qu'ung dragon semillant, Qu'est enflambé avec son feu, 100 Va par l'air, jectant peu à peu Feu et fumee venimeuse, Qu'est une chose fort hideuse A regarder telle laidure. Ainsi pour vray faict le mercure 105 Quant est poussé dessus le feu: Encor cest exemple instruit peu. Mais faictes comme font gens saiges Pour veoir aultres bariolaiges Au fray des dragons et serpens 110 En hayneuses amours grouppons: Je dy ceulx de Mythologie Qu'estoit l'ancienne clergie, Com se veoit en Jason, Cadmus, Hercule, AESacque, Acheloüs, 115 Puis aux deux monstres de Persee, Ou mieux iceulx du caducee</p>
--	--

Qui tant plus se sont assaillis,
 Et tant plus d'ire sont remplis
 Pour faire raige en leur blessure.
 120 Appensez ore à ce mercure,
 Quand il est sur le feu commun,
 C'est à dire en des lieux aucun,
 En un vaisseau mis et posé,
 Et le feu commun disposé,
 125 Pour luy allumer promptement
 Son feu de nature asprement
 Qu'au profond de lui est caché:
 Alors, si estes embusché,
 Voirez quelle chose effroyable
 130 Faict feu commun, dict vegetable;
 Cil enflambra par ardeure
 Au mercure feu de Nature,
 Tournant en rude inimitié
 Ce qu'estoit de douce amitié;
 135 Jus endesvee est la concorde,
 Sus despit issit la discorde;
 Elemens sont en grant esmoy:
 Dans cest estrange desarroy,
 Nature, n'y pouvant que faire,
 140 Leur laisse desmesler l'affaire.
 Eau se bat contre feu; contre eau
 Feu brandit et fouldre et carreau:
 Ung feu plus fort à l'opposite
 Les perce, chasse, irrite, agite:
 145 Car lors, si estes vigilant,
 Verrez par l'air jectant, courant,
 Une exhalaison venimeuse,
 Mal odorante et maligneuse,
 Trop pire, enflambee en poyson,
 150 Que n'est la teste d'un dragon
 Sortant à coup de Babylone
 Pour fiancer à Tysiphone.
 Autres philosophes sçavant
 Ont voulu chercher tant avant
 155 Ung type à ce mercure double.
 Pour n'estre à deviner trop trouble,
 Qu'ilz l'ont figuré sous la forme
 D'un lyon volant, sans difforme;
 Et l'ont aussi nommé lyon
 160 Pour ce qu'en goulu gavion
 Le lyon devore les bestes,
 Tant plus sont jeunes et propretes,
 En les mangeant à son plaisir,
 Quand d'elles il se peut saisir;
 165 Aulcunes pourtant ont puissance
 Contre luy se mectre en deffense,
 Et resister de grande force
 A sa fureur, quand il les force.
 Ainsi, vrai, ce mercure faict;
 170 Pour mieulx entendre son effect,
 Quelque metal que vous mettez
 Avec lui (cet estrif notez),
 Soudain il le difformera,
 Devorera et mangera;
 175 Le lyon faict en telle guise:
 Encor faut que je vous advise,
 Quelque soit sa voracité
 Et son aspre famelité,
 Qu'il y a deux metaux de priz
 180 Sur luy qui remportent le priz
 De totale perfection:
 L'or, je dy l'ung, sans fiction,
 L'autre argent, ce ne nie aulcun;
 Tant est-il notoire à chascun
 185 Que si mercure entre en fureur,
 S'ha son feu allumé d'ardeur,
 Il devorera comme un metz
 Ces deux nobles metaulx parfaictz,
 Et tost les mettra dans son ventre;
 190 Nonobstant ce, lequel qu'y entre,
 Il ne le consumera point;
 Car pour bien entendre ce point,
 Ils sont plus que luy endurez,
 Par digestion estroiciz,
 195 A meurté pleine ou quasi pleine
 Ont creu, si qu'y default la graine;
 Sont de beaulté vray raccourci,
 Et parfaicts en nature aussi;
 Ce qu'onc ne se dict de mercure,
 200 Où Nature a manqué de cure:
 Mercure est metal imparfaict;
 Non pourtant qu'en luy il n'y ayt
 Substance de perfection,
 Ains ha d'elle direction
 205 Si que sa vertu est massee
 Et leans sa poincte esmousee,
 Faulte de respiration.
 Pour franche declaration,
 L'or commun si vient du mercure,
 210 L'or metal parfaict, sans arsure.
 De l'argent je dy tout ainsi,
 Sans alleguer ne cas ne si.
 De mesme les aultres metaulx
 Imparfaictz, moyens, bas et haults,
 215 Trestous sont engendrez de luy:
 En effet, il n'y a nulluy
 Des philosophes qui ne dise
 Que c'est la mere, sans faintise,
 De tous metaulx certainement.
 220 Par quoy il conste asseurement
 Que des que mercure est formé,
 En luy soit, sans plus informé,
 Double substance metallique;
 Cela fort clairement j'explique:
 225 C'est tout premierement, pour l'une,
 La substance de blanche Lune,
 Empres celle du hault Soleil,
 Ce superbe metal vermeil;
 A bon escient n'en demords
 230 Qu'acertes sont deux moult beaux corps
 Que ce Soleil et ceste Lune,
 Tant naïfvement par fortune
 S'esbanoyants emmy le sein
 De leur mercure primerain:
 235 Car le mercure, sans doubstances,
 Si est formé de deux substances,
 Et sont ces deux en esperit
 Au mercure que j'ai descript.

Mais tantost apres que Nature
 240 Ha formé iceluy mercure
 De ces deux espritz masle et foemme,
 Mercure alors en droicte trame
 Ne demande qu'à les former
 Tous parfaictz, sans rien difformer.
 245 Et corporels soudain les faire,
 Sans soy d'iceulx vouloir deffaire.
 Or quant ces deux esprits s'esveillent
 Et les deux spermes s'appareillent
 Qui veulent prendre un propre corps,
 250 Alors il faut estre records
 Qu'il estuet que leur mere meure,
 Nommé mercure, sans demeure,
 Ainsi que nous l'ont bien apprins
 Les jardiniers Alexandrins:
 255 Puis, le tout bien unifié,
 Quand mercure est mortifié
 Par Nature, ne peut jamais
 Se vivifier (je promets)
 Comme il estoit premierement
 260 Si com dient communement
 Aucuns orateurs alchymistes,
 Affermant en paroles mistes
 De mectre les corps imparfaictz,
 Et ceulx aussi qui sont parfaictz,
 265 Soudain avec du vif argent.
 Je ne dy pas qu'aucun d'eux ment,
 Ne qu'à truffer rien de convie;
 Juger personne n'hai envie;
 Ne que leur contravention
 270 Soit une circonvencion,
 Mais seulement, sauf leurs honneurs,
 Pour certains ce sont de vrais jongleurs
 Car au fait de l'experience
 Sont et seront à la beance:
 275 Trop povre est mercure vulgal
 Pour devenir philosophal,
 Et passeroient-ils bien leur vie
 A brasser telle phantasie
 Que ne seroit que temps doulu,
 280 Labeur vain et despendz tollu.
 Il est bien vray que le mercure
 Mangera par sa grande cure
 L'imparfaict metal, comme plomb
 Ou estaing (cela bien sçait-on);
 285 Et que l'ung ou l'aultre en son ventre
 De telle guyse s'y concentre,
 Et pourra sans difficulté
 Multiplier en quantité;
 Mais pourtant sa perfection
 290 Amoindrira sans fiction,
 Et mercure ne sera plus
 Parfaict: notez bien le surplus;
 Mais si, pour avoir son interne,
 L'on en separoit son externe,
 295 Et mortifié s'il estoit
 Par art, autre chose seroit,
 Comme au cinabre, ou sublimé.
 Pourtant ne le veuille ensimé
 Que revivifier ne puisse.

300 Telle verité ne se musse;
 Car en le congelant par art,
 Les deux spermes, soit tost soit tard,
 Au mercure point ne prendroient
 Corps fix, ny aussi retiendroient
 305 Com font es veines de la terre;
 Donc, pour garder que nul cy n'erre,
 Faut qu'en sa souvenance on ayt
 Par quel chemin arrive au fait
 Cestuy mesmement vray mercure
 310 Que seule sçait ouvrir Nature;
 Non le fuitif et vulgal,
 Ains cil qu'elle mue en metal:
 Car y en ha hung qu'el travaille
 Du metal; c'est le seul qui vaille.
 315 Si peu congelé ne peut estre
 Par Nature, à dextre, à senestre,
 Dedans quelque terrestre veine,
 Que le grain fix soudain n'y vienne,
 Qui produit sera des deux spermes
 320 Du Mercure, et puis les vrais germes,
 Comme es mines de plomb voyez,
 Si vous y estes envoyez.
 Car de plomb il n'est nulle mine
 Es pays où l'en en affine,
 325 Que pour vray le grain fix n'y soit,
 Si que tout chascun l'aperçoit,
 C'est à sçavoir le grain de l'or
 Et de l'argent, qu'est un thresor
 En substance et en nourriture;
 330 Icelle chose à tous soit seure;
 Telle les anciens l'ont preuvee,
 Itelle aussi je l'ay treuvee:
 Pourras de mesme la trouver,
 Si mets peine de l'esprouver.
 335 La prime congelation
 Du mercure est donc mine à plomb;
 C'est aussi la plus convenable
 A luy, voir mesme indeclinable,
 Pour en perfection le mectre,
 340 (Cela ne se doit point obmectre),
 Et pour tost le faire venir
 Au grain fix, et tousjours tenir
 Si ferme en bataille du feu
 Que de sa fougue il fasse ung jeu.
 345 Car, comme paravant est dict,
 Mine de plomb, sans contredict,
 N'est point sans grain fix, pour tout vray
 D'or et d'argent; cela je sçay
 Par experience certaine,
 350 Et n'y ay pas eu si grant peine,
 En suivant le dict des mineurs
 Et la façon des affineurs,
 Pour aplanos voir de mes yeux
 Ce qui me rendoit curieux.
 355 Leur façon, si qu'elle est mauvaise
 A Nature, m'a fait bien aise,
 Desclosant la prime meurté
 Des grains de metallicité:
 Lesquelz grains Nature y a mis,
 360 Ainsi comme Dieu l'a permis;

Fructification insigne,
 Qui d'autres plus amples designe:
 Car est ce grain-là seurement
 Qui multiplier vrayement
 365 Se peut, tel qu'ung jeune scion,
 Pour venir en perfection,
 Et en tout entiere puissance,
 Comme sçay par l'experience;
 Prenant soing de le cultiver,
 370 J'ay reussi à l'eslever,
 Verifiant sans contredict
 Ce que les sages en ont dict:
 Et cela pour bien vray j'assure.
 Mais luy estant dans son mercure,
 375 C'est à dire n'onc separé
 De la mine, ains fort despuré;
 Car tout metal en mine estant
 Est mercure, aux sages duisant,
 Et multiplier se pourra,
 380 Tant que la substance il aura
 De ce mercure en verité.
 Mais si le grain en est osté,
 Et separé de son mercure,
 Qui est sa mine, bien l'assure,
 385 Il sera lors ainsi que pomme
 Cueillie verde; et voilà comme
 On lait ce que Nature enseigne,
 Pour s'affubler de chose estraigne.
 Nature apprend au doigt, à l'oeuil,
 390 A se tirer de cest escueil:
 Elle vult que l'on doint aus germes
 Le temps de venir à leur termes;
 Le grain de l'or, ne plus ne moins
 Que les cerises et les coings,
 395 Ou que les pommes et les poires,
 Ont tous chacun leur heure, voire
 Ung determinable moment
 Pour estre à l'accomplissement:
 Car qui la pomme arracheroit
 400 Dessus l'arbre tout gasteroit
 A sa prime formation
 Nul homme n'a eu notion,
 Ades n'ha et oncques n'aura,
 Combien qu'il s'y opiniastra,
 405 Ne par art, n'aussi par science,
 Qu'il sçeusse donner la substance.
 Ne tant qu'il la peusse parfaire
 De meurir, comme pouvoit faire
 Belle-Nature bonnement,
 410 Quand fruict estoit precedemment
 Dessus l'arbre, où sa nourriture
 Et substance avoit en droiture.
 Pendant doncques que l'on attend
 La saison de la pomme, estant
 415 Sur son arbre, là où elle augmente,
 Se nourrist, venant grosse et gente,
 El'prend agreable saveur,
 Tirant tousjours à soy liqueur,
 Jusques à ce qu'elle soit faicte
 420 De verde bien meure et parfaicte.
 Semblablement metal parfaict,
 Qu'est or, vient à ung mesme effect,
 Mais qu'il demeure en sa mine,
 Et meurisse en couleur citrine:
 425 Car quand Nature a procréé
 Ce beau grain parfaict et creé
 Au mercure, soyez certain
 Que tousjours poursuivra son train;
 Sans faillir il se nourrira,
 430 Augmentera et meurira
 Au degré de meurissement
 Et ponctuel accroissement
 Dont es mines est susceptible,
 Et là qu'à Nature est possible,
 435 En son mercure luy restant;
 Mais faut patience habvoir tant
 Qu'il y aura quelque substance
 De son mercure, sans doutance,
 Comme faict sur l'arbre la pomme:
 440 Car je fais sçavoir à tout homme
 Que le mercure, qu'est risté,
 Est l'arbre, (notez ce dicté),
 De tous metaulx: soyent-ils parfaictz,
 Soient aultres qu'on dict imparfaictz,
 445 Ne peuvent mesungs nourriture
 Avoir que de leur seul mercure.
 Que moult bien dict est que dans or
 Gist grain d'or ! J'adjouste desor
 Tout l'or estre toute semence;
 450 Mais deà qu'il reste en croissance,
 Doté sur pied du *de fructu*
 De sa gignitive vertu.
 Rien ne vit, ny brin de poulce,
 Et sus et jus s'accroist et pousse,
 455 Meilleur allant en qualité
 Et s'exsuperant en bonté,
 Que fors Nature son office
 Fasse, bon ayde rend service
 Feal acquitté par engin
 460 Qu'est ignoré d'esprit humin.
 Si default vigueur de Nature
 Tousjours robant sa procedure,
 Œuvrant en cachette de nous,
 Par quoy la secourirez-vous ?
 465 L'hom peult l'ayder, quand elle s'ayde,
 Elle agree ores le remede;
 Mais s'elle n'y est, c'est mescompte,
 Et l'on en retire que honte.
 Voyez-vous pas en l'Esriture ?
 470 « Nature s'esbat en Nature,
 Nature aime Nature ». Adonc
 En elle est ce qu'ailleurs n'est onc.
 Cherches force generative,
 El se trouve en matiere vive
 475 Ades; tant plus paroist vivace,
 Tant plus se demonstre efficace.
 Par quoy je dy, pour reviser
 Sur ce point, et vous adviser
 Que si vous voulez cueillir le fruict
 480 Du mercure, qu'est Sol qui luist,
 Et Lune aussi pareillement,
 Quant yceulx sont separement

Loingtains en chascune miniere,
 L'ung l'autre tant soit peu arriere,
 485 Ne pensez pas les reconjoindre
 Ensemble, n'aussi les joindre
 Ainsi comme avoit fait Nature
 Au premier, (de ce vous assure),
 Pour iceulx bien multiplier,
 490 Augmenter et fructifier;
 Car quand metaulx sont separez
 De la mine, à part trouverez
 Chacun comme pommes petites,
 Cueillies trop verdes et subites
 495 De l'arbre, lesquelles jamais
 N'auront grosseur, je vous promets;
 Le monde assez ha congnoissance,
 Par raison et experience,
 D'ung tel fait es fruicts vegetaux,
 500 Et ne sont point ces mots nouveaux
 Que des la pomme, ou bien la poire,
 Est arrachee, (il est notoire),
 De dessus l'arbre, ce seroit
 Folie à qui la remettrait
 505 Sur la branche pour r'engrossir
 Et parfaire; folz font ainsi,
 Et gens aveuglez, sans raison,
 Comme on voit en mainte maison;
 Car l'on sçait bien certainement,
 510 Et à parler communement,
 Que tant plus elle est maniee,
 Tant plus tost elle est consomee.
 C'est ainsi des metaulx vrayment;
 Voir, qui voudroit prendre l'argent
 515 Commun et l'or, puis en mercure
 Les remettre, feroit stulture;
 Car quelque grant subtilité
 Qu'on aye, aussi habileté
 Ou regime qu'on penseroit,
 520 Abusé hom s'y trouveroit;
 Tant soit par eau, ou par ciment,
 Ou autre sorte infiniment,
 Plus que l'on ne peut racompter,
 Tousjours seroit-ce y mescompter,
 525 Et tousjours besoigne à refaire,
 Comme aulcuns folz, sur cette affaire,
 Qui veulent la pomme cueillee
 Sur la branche estre rebaillee,
 Pour derechef elle parfaire,
 530 Dont s'abusent à cela faire:
 Nonobstant qu'ont dict gens sçavans,
 Philosophes non decevans,
 Que le Soleil avec la Lune,
 Et Mercure, source commune,
 535 Conjoint, les metaulx imparfaictz
 Rendront à tout essay parfaictz;
 Où la plus grand part des gens erre,
 N'ayant chose aultre sur Terre,
 Soit es vegetaux, animaux,
 540 Ou pareillement mineraux,
 A dire c'est en tout ce monde,
 Tant peut-il s'estendre à la ronde,
 N'y ayant, dis-je, à l'art d'utile,
 De propre, d'idoyne et d'habile,
 545 Que ces seuls trois en un seul corps;
 Mais les lisans ne sont records
 Qu'iceux philosophes entendus
 N'ont pas telz mots dictz, ni rendus,
 Pour donner entendre à chascun
 550 Que ce soit or, n'argent commun,
 Ni le vulgal mercure aussi:
 Ilz ne l'entendief pas ainsi;
 A son meschief est interprete,
 Qui tant gauche les interprete,
 555 Et vat leurs mots erroneement,
 Sans fourir plus parfondement,
 Prendre com sonnent à l'aureille;
 Si tel fault, ce n'est pas merveille.
 Philosophes cachent haults sens
 560 Qui ne s'adressent aus enfans;
 Quant citent les metaulx vulgaires,
 C'est par figures doctrinaires:
 Car ilz sçavent que telz metaux
 Sont tous morts, (ici point ne faux),
 565 Que jamais plus ne reprendront¹
 Substance et vie, ains chomeront,
 Et l'un à l'autre n'aydera
 Pour parfaire; comme est, sera;
 570 Car il est vray certainement
 Que ce sont les fruicts vrayement
 Cueillis de l'arbre avant saison;
 Les laissent-là pour tel'raison,
 Et recommandent qu'on les laisse
 575 Sans repliquer ne quoy ne qu'est-ce:
 Car dessus iceux en cherchant
 Ne trouvent ce qu'ilz vont querant;
 Ilz sçavent assez bien qu'iceux
 N'ont aultre chose que pour eux
 580 Et sont tant differens des nostres
 Qu'oncques ne baillent rien aux autres.
 Mais comme appert à ung chascun
 Il est grandement opportun
 Que les pommes des Hesperides
 585 De facultés ne soient si vuides,
 Ains qu'elles embaument autour...
 Par quoy s'en vont chercher le fruit
 Sur l'arbre qui à eux bien duict,
 Lequel s'engrosse et multiplie
 590 De jour en jour, tant qu'arbre en plie.
 Joye est de veoir telle besoigne;
 Pour ce moyen l'arbre on empoigne.
 Sans cueillir li fruit nullement,
 Pour le replanter noblement
 595 En autre terre plus fertile,
 Plus mueble en sucz et plus gentille,
 Et qui donnera nourriture
 En ung seul jour par adventure
 Au fruit, qu'en cent ans il n'auroit.
 600 Si au premier terroir restoit.
 Par cest exemple faut entendre
 Quel mercure qu'il convient prendre,
 Qui est l'arbre tant estimé,
 Veneré, clamé et aimé,

¹ ici, il y a un probleme ,entre 565 et570...?

605 Ayant avec lui le Soleil
Et Lune d'un mesme appareil,
Lesquelz separez point ne sont
L'ung de l'autre, mais ensemble ont
Spirituelle concordance
610 Avec corporelle accointance:
Humidité, frigidité,
Siccité et calidité,
Si bien s'attemperant ensemble
Qu'au soulfhre l'argent vif ressemble,
615 Et s'entretient dans leurs principes
Et leurs elemens participes
Intime association.
Après, sans prolongation,
Faut cil planter en aultre terre,
620 Plus pres du Soleil, pour acquerre
D'iceluy merueilleux prouffit,
Où la rosee il luy suffist;
Car là où planté il estoit,
Li vent incessamment battoit,
625 Et la froidure, en telle sorte
Que peu de fruit falloit qu'il porte;
Et là demouroit longuement,
Portant petits fruitz seulement.
Philosophes ont ung jardin
630 Où le Soleil, soir et matin,
Et jour et nuict est à toute heure,
Et incessamment y demeure
Avec une douce rosee,
Par laquelle est bien arrosee
635 La terre ayant arbres et fruitz
Qui là sont plantez et conduitz,
Et prennent deüe nourriture,
Par une plaisante pasture.
Ainsi de jour en jour s'amende,
640 Recevans fort douce prebende;
Et là demeurent plus puissans
Et forts, sans estre languissans,
En moins d'un an, ou environ,
Qu'en dix mille, (ce nous diron),
645 N'eussent là faict où ilz estoient
Plantez, que les vents les battoient,
Et n'avoient par fois au besoing
Ce qu'en chevissance on leur doint.
Or, pour mieulx la pratique entendre,
650 A dire c'est qu'il les faulx prendre,
Et puis les mettre dans un four
Sur le feu, où soyent nuict et jour.
Mais ce feu de bois ne doit estre,
Ni de charbon; mais pour cognoistre
655 Quel feu te sera bien duisant,
Faut que soit feu clair et luisant,
D'une esgale temperature
Et proportion de Nature,
Geometricment ponctué
660 Et clibanicment gradué,
Pour conduire à grant consonnance
Par tous degrés de sa puissance,
Ny plus ny moins que le Soleil.
De tel feu feras appareil,
665 S'en ceste part veulx estre saige,
Comme estant seul propre à l'usage,
Lequel ne doit estre plus chaut
Ny plus ardent, sans nul défaut;
Mais tousjours une chaleur mesme
670 Faut que ce soit, notez bien ce thesme,
Où les plus sçavants ont failly,
Et moult y sont deceuz nulluy,
Car la vapeur est la rosee
Qui gardera d'estre alteree
675 La semence de tous metaux.
Tu vois que les fruitz vegetaux,
S'ilz ont chaleur trop fort ardente,
Sans rosee, en petite attente,
Sec et gresle y demeurera
680 Le fruit, sur la branche mourra,
Ou bien nulle perfection
N'obtiendra. Pour conclusion,
S'il est nourri en düe chaleur,
Avec une humide moisteur,
685 Il sera beau et triumpphant
Sur l'arbre où prend nourrissement;
Car chaleur et humidité
Est nourriture, en vérité,
De toutes choses en ce monde
690 Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme animaux et vegetaux,
Et pareillement mineraux.
Chaleur de bois ou de charbon,
Certes ne leur est pas trop bon:
695 Ce sont chaleurs fort violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du Soleil vient,
Laquelle chaleur entretient
Chascune chose corporelle,
700 Pour autant qu'elle est naturelle;
Par quoy philosophes sçavans,
A fond la nature cognoissans,
N'ont aultre feu voulu eslire
Pour l'œuvre, à la vérité dire,
705 Que de nature seulement,
Laquelle il suivent reiglement;
Non pas que le philosophe face
Ce que Nature fait et trace,
Car Nature a tousjours la chose
710 Créé, comme icy je l'expose,
Tant vegetaux que mineraux,
Semblablement les animaux,
Chascun selon son vray degré,
Generante où elle a pris gré,
715 Comme s'estend sa dominance:
Non donc que je donne sentence
Que les hommes par leurs arts font
Choses naturelles à fond;
Mais, et c'est bien vray, quand Nature
720 A formé, par sa grant facture,
Suivant son commun procedé
Et pouvoir à elle accordé,
Les choses qui se voyent, l'homme
Lui peut ayder, et entend comme
725 Apres par art à les parfaire
Plus que Nature n'a peu faire.

Par ce moyen le philosophe
 De haut sçavoir et grosse estoffe
 (Pour vray du tout vous informer)
 730 N'aultrement se propose œuvrer
 Qu'en Nature, avec Sol et Lune,
 Au mercure, mere opportune,
 En puissance constituez,
 Et non à ceste heure actuez.
 735 Sol et Lune, en telle closture,
 Ne different de leur mercure,
 Duquel, apres le saige Ytal,
 Fait mercure philosophal;
 Qu'il est plus puissant et plus fort,
 740 Quand vient à faire son effort,
 Que n'est pas celuy de Nature.
 Cela peut bien la creature;
 Et certainement c'est beaucoup;
 Au monde entier n'est plus beau coup,
 745 Ne chief-d'œuvre tant admirable,
 Fors cil dont cest art est capable.
 Car le mercure que je dis
 De Nature, comme entrepris
 De deux membres de sa puissance,
 750 Est trop borné dans son essence;
 N'est bon que pour simples metaulx
 Parfaits, imparfaits, froids ou chauds;
 Et fasse que fasse Nature,
 Plus loin n'istra sa geniture:
 755 Non que la force lui defaille,
 Mais les minieres où travaille
 Ne lui permettent plein usage
 Comme demanderoit l'ouvraige,
 Et ne laissent en desployer
 760 Ny quanque est besoing en loyer.
 Son mieulx doncq n'est li mieulx possible,
 Ains ce que luy est disponible.
 Mais le mercure du sçavant
 Devient par l'art si triumpphant,
 765 Si riche en cause efficiente,
 Que de degrés ha plus de trente
 Par dessus l'aultre, voire cent
 Et mille, et vat tousiours croissant,
 Que pour metaux plus que parfaicts
 770 Est bon, et pour les imparfaits,
 En tout à la fin les parfaire,
 Et soudainement les refaire,
 Sans plus y rien diminuer,
 Adjouter, mectre, ny muer,
 775 Les laisse sans rien estre obmis;
 Non que je die toutesfois
 Que les philosophes tous trois
 Les joignent ensemble pour faire
 Leur mercure, ou des trois l'extraire,
 780 Comme font un tas d'alchymistes,
 Qui en sçavoir ne sont trop mistes,
 Qui prennent l'or commun, l'argent,
 En guise de l'ung l'aultre agent,
 Avec le mercure vulgal:
 785 Puis apres leur font tant de mal,
 Les tourmentant de telle sorte
 Qu'il semble que foudre les porte;

Et par leur folle fantasie,
 Abusion et resverie,
 790 Le mercure ilz en cuident traire
 Des philosophes et parfaire;
 Mais jamais parvenir n'y peuvent;
 Ainsi ne cognoistre ils se treuvent
 Quelle est la premiere matiere
 795 De la pierre, ne sa vraie miniere.
 Mais jamais ilz n'y parviendront,
 N'oncques à ce bien atteindront,
 S'ilz ne vont sur celle montaigne
 Des sept, où n'y ha rien d'estraigne.
 800 Et pardessus regarderont
 Les six que de loing ils verront.
 Au-dessus de ceste plus haulte
 Montaigne, cognoistront sans faulte
 L'herbe triumpfante royale,
 805 Laquelle ont nommé Minerale,
 Aulcuns philosophes, Herbale;
 Appellee est Saturniale.
 Mais laisser le marc il convient,
 Et prendre le jus qui en vient
 810 Pur et net; de cecy d'advise,
 Pour mieux entendre ceste guise:
 On lait la paille, on prend le grain:
 De cecy l'on n'est incertain
 Au cas du commun labouraige,
 815 Voir que du bled se fait triaige.
 Ainsi feras et plus encor
 A la plante juteuse d'or;
 Son jus donc qui tient Sol et Lune
 Tireras sans grevance aulcune,
 820 Sans nulle separation
 Ne perverse desunion
 Des spermes d'avec le menstree
 Qui physiquement leur congrue.
 Yceuxainc ne viendroient à bien,
 825 Possible iroient cheants à rien
 Pour prou qu'on faussist la maniere
 Dont esgalement en miniere
 Et par poids cointement sont jointcs.
 Sur ce l'en doibt noter deux poincts:
 830 Semences ne se manient mie,
 L'homme n'en sçait l'oeconomie;
 Leur gouvernement appartient
 A Nature, qui pouvoir tient
 De Dieu de resgler leur meslange.
 835 Mais par fois nous oston l'estrange
 Et aultre superfluité
 Qui rompt l'homogeneité
 De la substance
 seminale,
 Par special la minerale
 840 Où l'impur cuist avec le pur,
 Fors est le crud avec le meur;
 Car bien sçait-on que la criblure
 N'en pust faire basse nature;
 Faut Nature ayder au labeur,
 845 Si qu'au fait de ceste liqueur
 Tu peux l'oser avec adresse,
 Belle douceur et gentillesse.

Quant ce dur nœud hauras tranché,
 Emplus ne seras empesché,
 850 Car d'elle tu pourras bien faire
 La plus grand'part de ton affaire.
 C'est le vray mercure gentil
 Des philosophes tres-subtil,
 Lequel tu mectras en ta manche;
 855 En premier toute l'œuvre blanche,
 Et la rouge semblablement.
 Si mes dits entens bonnement,
 Sont à toi; c'est chose adtiltree
 En entrant tout droit par l'entree
 860 Que je designe. Si tu geings
 Dehors, d'aler plus oultre craings:
 Le peril est trop manifeste,
 Et l'aventure trop funeste.
 Car est icy comme à ce pont
 865 D'où cil qui juste ne repont
 Est jecté bas, teste premiere,
 Au plus royde de la riviere.
 Mais des que tu seras dedans,
 Permis de prendre tes eslans,
 870 Soit que tourner vueilles à dextre,
 Soit que desires vers senestre
 Ton chemin prendre. Pour le coup,
 O heureux artiste, ose tout;
 A toi lors tout devient permis,
 875 Pour ce qu'emprent n'has rien oSmis,
 Et t'es tordu souventes foies
 Pour appareiller les deux voies
 Que possible est de parfournir.
 Veois celle que te plaist tenir,
 880 Veois l'arbre dont le fruict vermeil
 Esplandit comme le Soleil;
 Veois cest aultre à pomme argentine,
 Mieux odorante qu'aube-espine:
 Eslis celle que tu voudras,
 885 Et sois tres-seur que tu l'auras:
 Car des deux n'est qu'une pratique
 Qu'est souveraine et authentique:
 Toutes deux se font par voye une,
 C'est à sçavoir Soleil et Lune
 890 Unis au ventre maternel
 Qu'est mercure connaturel,
 Les alimentant de son laict
 Et les amenant à leur faict
 Par lents degrés, sans violence,
 895 Tousjours selon leur appetence.
 Ainsi leur force interieure,
 De jour en jour et d'heure en heure,
 S'esveloppe...
 Ainsi leur pratique rapporte
 900 Du blanc et rouge en telle sorte,
 Laquelle est tant simple et aisee
 Qu'une femme filant fuzee
 En rien ne s'en destourbera
 Quant telle besogne fera,
 905 Non plus qu'à mettre elle feroit
 Couver des œufs, quant il fait froit,
 Sous une poulle sans lavé,
 Ce que jamais ne fut trouvé;

Car on ne lave point les œufs
 910 Pour mettre couver, vieux ou neufs,
 Mais tout ainsi comme ilz sont faicts
 Sous la poulle on les met de faict,
 Et ne faict-on que les tourner
 Tous les jours, et les contourner
 915 Sous la mere, sans plus de plait,
 Pour soudain avoir le poulet.
 Le tout je l'ay declaré ample,
 Pour à prouffit mectre l'exemple.
 Premièrement, ne laveras
 920 Ton Mercure, mais le prendras
 Et le mettras avec son pere,
 Qui est le feu, ce mot t'appere,
 Sus les cendres, qui est la paille.
 Cest enseignement je te baille,
 925 En ung verre seul qu'est le nid,
 Sans confiture ny avis,
 En seul vaisseau, comme dit est,
 De l'habitacle, entens que c'est
 En un fournel faict par raison,
 930 Lequel est nommé sa maison;
 Et de l'œuf poulet sortira,
 Qui de son sang te guerira
 Premier de toute maladie;
 Et de sa chair, quoy que l'on die,
 935 Te repaistra pour ta viande;
 De ses plumes, afin qu'entende,
 Il te vestira noblement,
 Te gardant de froit seurement:
 Dont prierai l'haut Createur
 940 Qu'il doint la grace à tout bon cœur
 D'alchymistes qui sont sur terre
 Briefvement le poulet conquerre,
 Pour puis en estre alimenté,
 Nourry et tres-bien substanté.
 945 Comme ce peu qu'ici declare
 Me vient du hault Dieu nostre pere,
 Qui pour sa benigne bonté
 Le m'a donné en charité,
 Donc vous fait ce present petit,
 950 Afin que meilleur appetit
 Ayez, cherchez et suyans train
 Qu'il vous monstre soir et matin:
 Lequel j'ay mis sous un Sommaire,
 Afin qu'entendiez mieulx l'affaire,
 955 Selon des philosophes sages
 Les dicts, qu'entendez davantage.
 Je parle un peu ruralemment:
 Par quoy je vous prie humblement
 De m'excuser, et en gré prendre,
 960 Et à fort chercher tousjours tendre.

FIN DU SOMMAIRE